

## «La méthanisation est indispensable pour traiter des restes de repas»



**Ecorecyclage fait avant tout du compost à base des déchets organiques de la région. Mais son administrateur Luc Germanier, finance une partie de la filière grâce à la production de biogaz.** CELLA FLORIAN

Alain Détraz

### Ces entreprises qui ont de l'énergie à revendre

En collaboration avec le



Centre Patronal

**Recyclage des déchets organiques**  
Visite, en compagnie de son administrateur Luc Germanier, d'Ecorecyclage SA, à Lavigny, qui tire du biogaz et du compost des déchets ménagers.

En arrivant sur le site d'Ecorecyclage, à Lavigny, on cherche instinctivement les nuages de vapeur

dégagés par le processus de transformation des déchets organiques. C'est le signe que la matière travaille. Mais il faut s'enfoncer un peu dans le labyrinthe de cette usine pour trouver le processus à l'œuvre. Car c'est ici qu'aboutissent les déchets organiques récoltés dans un périmètre situé entre Nyon et Lausanne, soit où vit environ 40% de la population vaudoise. Ces déchets finiront à l'état solide, liquide... et gazeux puisque l'usine produit depuis 2009 du biogaz, réinjecté dans le réseau.

À l'heure de la crise énergétique, le biogaz - soit du méthane - pourrait-il aider la Suisse à réduire sa dépendance au gaz d'origine fossile? Malheureusement pas, en raison de rendements insuffisants. Luc Germa-

nier, administrateur-délégué d'Ecorecyclage, le souligne dans ses résultats: «Un tiers de nos revenus provient de l'injection de notre gaz dans le réseau historique de Cosvegaz (racheté par Holdigaz). La plus grosse part provient de la taxe de décharge, que l'on encaisse sur les tonnes de matières à recycler.»

L'indépendance gazière du pays ne sortira donc pas des poubelles à compost. Mais la branche compte tout de même atteindre un tiers de gaz renouvelable dans les prochaines années. D'autant que la filière est essentielle, puisqu'elle cofinance le retour à la terre des matières végétales. «La méthanisation est indispensable pour traiter des restes de repas», résume Luc Germanier.

Celui qui a transformé l'entre-



prise familiale de paysagiste ne ménage pas son énergie, lors des visites de son site, pour convaincre le public des richesses que contiennent nos bennes à ordures. «Dans les poubelles vaudoises, il reste encore 25% de déchets biologiques qui ne sont pas recyclés, dit-il. Pour la branche, cela représente 25'000 tonnes qui échappent à toute valorisation et il est essentiel que le public prenne conscience de la valeur de cette ressource.»

On emboîte le pas de Luc Germanier dans les dédales du site. Le fumet se révèle plus ou moins présent, selon les étapes. Le plus surprenant est encore de croiser les effluves de framboises issues d'un arrivage récent.

### «C'est de la haute cuisine»

Tout commence à l'entrée du digesteur dans lequel la famille a investi en 2008. L'équivalent d'un car postal de matières organiques y est englouti. Luc Germanier aime bien faciliter la compréhension par une analogie simple: «C'est de la haute cuisine, dit-il. Tout se passe comme dans la digestion d'un corps humain: si on l'alimente trop richement, on se retrouve avec de l'acidité, ce qui nécessite de le mettre à la diète.»

Alors les cuisiniers du site varient l'alimentation de ce processus de transformation. Ici, un tas de marc de raisin servira de nourriture aux bactéries en cas de be-

soin. Et la pile de cartons de gingembre invendu donnera-t-elle un coup de fouet au système en ce début décembre frisquet? Pas sûr. Mais elle montre la diversité des produits ingérés par l'usine.

Le tout chauffe à 56 degrés, fume et odorise les lieux dans un processus qui va donner le fameux biogaz, mais aussi un engrais liquide qu'affectionnent les agriculteurs et une montagne de compost. C'est à ce stade que l'entreprise a innové l'an dernier. Car la filière du recyclage passe par le traitement des plastiques. Ils arrivent des supermarchés, comme des bennes à compost, où le public continue de glisser ces matériaux indésirables.

Luc Germanier se montre fataliste face aux imperfections de l'humain. Que ce soit à l'arrivée des produits ou à la sortie du compost, des machines trient et aspirent les restes d'emballages, avec pour idéal de sortir un compost ne contenant que 0,1% de plastique.

### Lourds investissements

«Lorsque nous avons commencé à composter les déchets de la région, nous sommes progressivement passés de 3000 tonnes, en 1992, à 18'000 tonnes de matière traitée, en 2007, détaille Luc Germanier. Aujourd'hui, les tournées vertes nous amènent 17'000 tonnes supplémentaires

auxquelles s'ajoutent environ 2700 tonnes d'invendus des grandes surfaces.» De quoi produire quelque 26'000 m<sup>3</sup> d'engrais organique et presque 4 millions de m<sup>3</sup> de biogaz à la sortie du digesteur.

Les investissements initiaux - près de 13 millions - ont été cautionnés par le Canton. Ils ont aujourd'hui plus que doublé. Un tel développement n'a été possible qu'au travers de la vente de l'entreprise familiale au groupe Holdigaz. Luc Germanier ne regrette rien: «C'est un beau mariage. On avait besoin de l'assise financière du groupe, et diversifier leur production d'énergie constituait un atout indéniable pour ce dernier.»

Et ce n'est pas fini, car des études sont en cours pour agrandir le site et préparer la collecte du CO<sub>2</sub> issu de la méthanisation. Liquéfié, il servira aux maraîchers qui l'emploient dans leurs serres pour améliorer leur production.

«Dans les poubelles vaudoises, il reste 25% de déchets biologiques qui ne sont pas recyclés.»

**Luc Germanier,**  
administrateur-délégué  
d'Ecorecyclage SA